

*l'avoir en IED du pays d'accueil qui lui est vraisemblablement intégré ainsi qu'un ratio élevé d'IED par rapport au PIB de ce dernier pays.*

En général, il est évident que les investissements directs intra-européens jouent un rôle important dans la vitalité des interrelations économiques européennes, mais, comme le montre le tableau 8, la proportion des IED par rapport au PIB des divers pays de l'échantillon varie beaucoup. Aux Pays-Bas, elle est près de 30 %, tandis qu'elle s'établit à 20 % au Canada et au Royaume-Uni. En Allemagne, aux États-Unis et en France, cependant, le ratio est peu élevé et s'établit aux environs de 7 %. Enfin, le ratio avoisine zéro au Japon. Donc, même si le tableau 3 présenté précédemment révèle que 44 % de l'avoir en IED accumulé au Japon provient des États-Unis, cela ne permet pas de conclure que le Japon et les États-Unis soient intégrés sur le plan économique, tout simplement parce que les IED sont trop peu importants dans l'économie japonaise. Les IED forment aussi une faible part du PIB des États-Unis. Le tableau 9 présente le ratio des IED par rapport au PIB de plusieurs pays asiatiques. Bien qu'il y ait des variations, le ratio est généralement plus élevé que celui des pays susmentionnés de l'OCDE, ce qui indique que les IED jouent un plus grand rôle dans les économies asiatiques, compte tenu de la taille globale de ces économies. Les IED constituent donc une mesure d'intégration économique plus valable lorsqu'ils sont appliqués à des pays comme le Canada et aux pays moins influents d'Asie et de l'Europe. En effet, étant donné que leur ratio IED-PIB est plus élevé, ce paramètre indique que ces économies sont davantage tributaires des partenaires internationaux.